

Le Bal de Kafka

de
Timothy Daly

Avril
mercredi 6
21h



Revue de presse

Le Bal de Kafka (création 2007 – en tournée):

Le Monde : « Une émouvante comédie » N. Herzberg

France Culture / Comme au théâtre : « Parmi les spectacles à voir *Le bal de Kafka*. L'acteur qui joue Kafka le joue dans une veine loufoque et loquace qui révèle l'humour profond de Franz Kafka » J. Gayot

Arte blog : « Des tableaux d'une esthétique remarquable, une comédie drôle et émouvante qui porte des textes fins, subtils, et révélateurs. Impossible d'être indifférent! »

Le Figaro : « Une vraie comédie, burlesque et jubilatoire. Une mise en scène audacieuse. Sébastien Desjours compose un Kafka sensationnel » N. Simon

France Musique : « Pour découvrir ou retrouver l'immense contenu de cet adjectif souvent galvaudé, je vous recommande *Le Bal de Kafka* : c'est un spectacle habité par le génie de l'auteur de *La Métamorphose*, remarquablement mis en scène par Isabelle Starkier » J-M. Stricker

France Inter / Studio Théâtre Laure Adler : « Le Bal de Kafka : où comment approcher l'univers de Kafka tout en s'amusant. La mise en scène endiablée d'Isabelle Starkier nous révèle un Kafka revisité par Timothy Daly, auteur australien de talent s'inspirant tout à la fois du Journal et de La Métamorphose. Sébastien Desjours incarne à la perfection un Kafka, si peu kafkaïen, les pieds pris dans la glaise familiale, et la tête tendue vers l'imaginaire du théâtre yiddish. Entre tension et torsion, l'émotion et le rire sont au rendez-vous ! » Mr. Guy

Pariscope : « Une comédie réjouissante en hommage à l'auteur. Une pièce entraînante et touchante, qui nous invite à découvrir un autre visage de l'artiste. À travers une vaste mise en abyme, des textes fins, des dialogues percutants, un humour bien senti, Timothy Daly nous convie à un véritable bal. Une fête étrange et amusante, pimentée par la mise en scène très réussie d'Isabelle Starkier. Les comédiens sont à l'unisson et nous font frissonner de plaisir » L. de Rocquigny

Le Journal du Dimanche : « *** Jubilatoire. Sébastien Desjours est stupéfiant en Kafka empêtré dans la recherche de son identité, transcendant l'appartenance à sa communauté en plongeant dans « la mer gelée en lui-même ». Il en tire une vision du monde, contestation non dépourvue d'humour de celui qui est » J-L. Bertet

Le Point : « dans la jolie mise en scène d'Isabelle Starkier, cette pièce... devient une fable sur l'identité et les codes du jeu théâtral. Sébastien Desjours rend lumineuse l'immense solitude de Franz ; il incarne avec une humilité de catastrophe la grâce blessée, la colère, la stupeur devant l'imbécillité des choses. On le voit lutter, pantin héroïque et minuscule, petit homme aux tempes pâles, étranger dans son corps, juif séparé des siens et des autres. Pour lui, tout est risible, tout est cauchemar : vivre suscite la culpabilité, l'effroi, l'insomnie ; ce qui est réel, c'est le livre qu'il porte en lui. Il rit, il rêve, il en meurt. » F. Ferney

La Terrasse : « Une comédie drôle et émouvante, orchestrée tambour battant par Isabelle Starkier. De formidables jeux de rôles à des glissements savoureux et grinçants entre rêve et réalité, fantasmes et quotidien, ceci tout en questionnant fortement les notions d'identité et de création, Isabelle Starkier et ses interprètes jouent sur divers registres avec un talent consommé, un sens dramatique précis et allègre. La mise en scène propose de multiples distorsions, accentuées par une scénographie efficace et ingénieuse, qui souligne le côté à la fois pathétique et grandiose du théâtre yiddish. Le théâtre et le burlesque éclairent ici le personnage de Kafka sous un jour nouveau, à la fois jubilatoire et incisif. » A. Santi

Les Echos : « Sébastien Desjours compose un Kafka très convaincant, jeune, timide, effrayé, tandis que la mise en scène d'Isabelle Starkier enlève ce bal avec un sens très sûr des émotions cachées et du spectacle pictural » G. Costaz

Webthea.com : « La mise en scène d'Isabelle Starkier est aussi allègre que ludique. Mêlant la farce et l'expressionnisme, le spectacle, en souriant, met sur la table ces questions toujours d'actualité que sont la création, l'identité, le rapport à l'autre, en même temps qu'il nous donne une furieuse envie de relire Kafka » D. Darzacq

Rue du Théâtre (web) : « Ce *Bal de Kafka* est d'une étrangeté envoûtante » C. Strouk

Revue de presse

LE BAL DE KAFKA

de Timothy Daly

mise en scène par Isabelle Starkier

- Paris Théâtre de l'Opprimé, du 13 février au 23 mars 2008 (p. 2)
- Festival d'Avignon 2009, Théâtre des Halles (p. 13)
- Théâtre de l'Ouest Parisien, Boulogne, du 7 au 12 novembre 2009 (p. 21)



STAR Théâtre / Cie Isabelle Starkier

63 place du Docteur Félix Lobligeois, 75017 Paris

Résidence : L'Avant-Seine - Théâtre de Colombes

01 56 05 32 04 / star.theatre@wanadoo.fr

découvrez le spectacle sur : www.startheatre.caspevi.com

Le Journal du Dimanche

24 février 2008

Le Bal de Kafka ***

Théâtre de l'Opprimé, 78 rue du Charolais, 12e.
01 43 40 44 44. Jusqu'au 23 mars.

Tenter une comédie avec la personne de Kafka? Timothy Daly l'a écrite, Isabelle Sarkier l'a mise en scène. Droit sorti de ses lettres à un père tyrannique, l'écrivain fait preuve d'une gaucherie à la Woody Allen devant la vie en général et Felice, sa très matérialiste fiancée, en particulier. Quelques lignes de *La Métamorphose* cousent les éléments épars, vrais et oniriques, de la vie de l'auteur. Sébastien Desjours est stupéfiant en Kafka empêtré dans la recherche de son identité, transcendant l'appartenance à sa communauté en plongeant dans « la mer gelée en lui-même ». Il en tire une vision du monde, contestation non dépourvue d'humour de celui qui est. Jubilatoire. **Jean-Luc Bertet**

THÉÂTRE

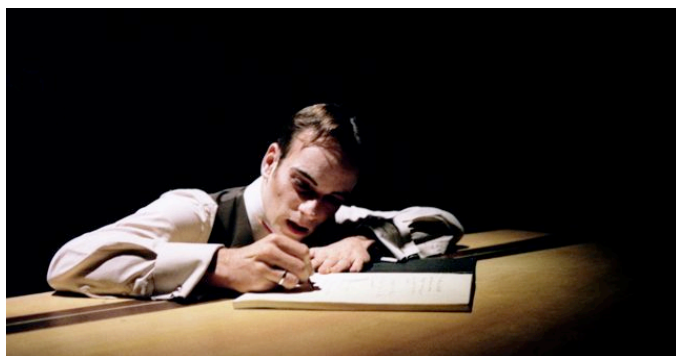
LE BAL DE KAFKA ★★

de Timothy Daly. Mise en scène d'Isabelle Starkier. Avec Sébastien Desjours, Anne Le Guernec, Anne Mauberret, Pierre-Stephan Montagnier et Erika Vandelet

Cette pièce de l'Australien Timothy Daly a été créée en 1993 à Sidney avec Cate Blanchett dans le rôle de Felice Bauer, la fiancée de Franz. Inspirée du « Journal » de Kafka, c'est l'histoire pathétique et burlesque d'un jeune homme écartelé entre sa famille juive réelle (un père abusif, une mère inquiète, une sœur rebelle) et sa famille rêvée (les personnages du théâtre yiddish). Dans la jolie mise en scène d'Isabelle Starkier, cela devient une fable sur l'identité, les masques et les codes du jeu théâtral. Sébastien Desjours rend lumineuse l'immense solitude de Franz ; il incarne avec une humilité de catastrophe la grâce blessée, la colère, la stupeur devant l'imbécillité des choses. On le voit lutter, pantin héroïque et minuscule, petit homme aux tempes pâles, étranger dans son corps, juif séparé des siens et des autres. Pour lui, tout est risible, tout est cauchemar : vivre suscite la culpabilité, l'effroi, l'insomnie ; ce qui est réel, c'est le livre qu'il porte en lui. Il rit, il rêve, il en meurt.

Frédéric Ferney

Entrez dans l'histoire mi-réelle, mi-rêvée, du grand Franz Kafka ! S'inspirant de son journal et de son œuvre, le dramaturge australien Timothy Daly a composé une comédie réjouissante en hommage à l'auteur. Une pièce entraînante et touchante, qui nous invite à découvrir un autre visage de l'artiste. Résolument fragile, nerveux, obsessionnel, malade dans son corps, Franz est un être seul au milieu du monde. Un artiste incompris par sa famille. Perdu au milieu des siens, Franz fabule. La troupe de théâtre yiddish l'invite à la rejoindre. A ses côtés, il s'invente une autre famille... Dans un style très « kafkaïen », jouant sur les frontières du théâtre, entre fiction et réalité, Timothy Daly s'amuse à nous perdre. À travers une vaste mise en abyme, des textes fins, des dialogues percutants, un humour bien senti, il nous convie à un véritable bal. Une fête étrange et amusante, pimentée par la mise en scène très réussie d'Isabelle Starkier qui



mêle le théâtre de tréteaux, à la commedia dell'arte, aux marionnettes et même au clown. Tout se joue sur une grande table, un plateau tournant au centre de l'espace scénique. Telle une ronde infernale, les comédiens ne cessent d'être

en mouvement, de faire tourner la table comme ils font tourner Franz. Tantôt grimés, tantôt masqués, ils se prêtent admirablement au jeu de l'excès. Autour d'un Sébastien Desjours, remarquable dans la peau de Franz Kafka, Philippe Millat-Carus (en alternance avec Pierre Stefan-Montagnier), Erika Vandelet, Anne Mauberret, Anne Leguernec sont à l'unisson et nous font frissonner de plaisir.

Lise de Rocquigny



chronique de Jean-Marc STRICKER, le 16/02/2008

LE BAL DE KAFKA

« Kafkaïen ! Pour découvrir ou retrouver l'immense contenu de cet adjectif souvent galvaudé, je vous recommande *LE BAL DE KAFKA*. C'est un spectacle habité par le génie de l'auteur de *LA MÉTAMORPHOSE*. Cette pièce, écrite par un auteur australien contemporain, Timothy Daly, et traduite par Michel Lederer, est mise en scène – remarquablement – par Isabelle Starkier.

On y est dans l'intimité de Kafka, dans les coulisses de son œuvre, avec sa famille encombrante, son judaïsme heureusement transcendé, ses loupés et son imaginaire phénoménal et qui n'a pas fini de nourrir nos vies intérieures ».



par **Laure Adler** le samedi
de 18h10 à 19h

studio théâtre



le 23/02/2008

Les coups de cœur de M. Guy

Le Bal de Kafka au Théâtre de l'Opprimé du 13/02/2008 au 15/03/2008 –
prolongation jusqu'au 23/03/08

Mise en scène : Isabelle Starkier

Avec : Sébastien Desjours, Anne Le Guernec, Anne Mauberret, Pierre-Stefan Montagnier, Erika Vandelet

Le Bal de Kafka : où comment approcher l'univers de Kafka tout en s'amusant. La mise en scène endiablée d'Isabelle Starkier nous révèle un Kafka revisité par Timothy Daly, auteur australien de talent s'inspirant tout à la fois du Journal et de La Métamorphose. Sébastien Desjours incarne à la perfection un Kafka, si peu kafkaïen, les pieds pris dans la glaise familiale, et la tête tendue vers l'imaginaire du théâtre yiddish. Entre tension et torsion, l'émotion et le rire sont au rendez-vous !

Critique / **Le Bal de Kafka**

D'une intimité faussement réaliste au grotesque le plus débridé, une comédie drôle et émouvante orchestrée tambour battant par Isabelle Starkier.

Souvent les résonances et le lien mystérieux qui unissent la vie d'un auteur à son œuvre fascinent. Dans le cas de Kafka, écrivain majeur du XXe siècle, ce lien interpelle particulièrement parce que Kafka correspond de façon évidente - peut-être trop évidente ! - à l'idée qu'on se fait d'un artiste souffrant, solitaire, voire inadapté au monde, envisageant la création littéraire comme un acte de survie, et aussi parce que Kafka renvoie malgré lui à tout un monde juif disparu. La pièce de l'Australien Timothy Daly interroge ces visions convenues de l'écrivain, les contextualise et les dramatise avec un humour attachant et décapant, en s'inspirant au plus près du *Journal* de l'auteur. Récurrente dans la pièce, une phrase de *La Métamorphose* que l'écrivain lit devant sa famille indifférente... L'œuvre crée un univers drôle et émouvant où les personnages de la pièce - Franz, son père Hermann, sa mère Julie, sa sœur Ottla et sa fiancée Félice - se muent par intermittence en acteurs de théâtre yiddish, d'une énergique véhémence, donnant des leçons à un Franz bégayant et effacé. Un personnage tragi-comique, en proie à maintes difficultés : avec le père, le mariage, les autres, son identité, sa condition d'artiste, et la maladie. « *Un écrivain incapable d'écrire, un Juif incapable de croire, et, surtout, un être humain incapable de vivre* ».

Pathétiques et grandioses acteurs de théâtre yiddish

Cette double famille – réelle et théâtrale - donne lieu à de formidables jeux de rôles, à des glissements savoureux et grinçants entre rêve et réalité, entre fantasmes et quotidien, tout en questionnant fortement les notions d'identité et de création. Isabelle Starkier et ses interprètes jouent sur ces divers registres avec un talent consommé, un sens dramatique précis et allègre, et le quintet passe joyeusement et sans cassure d'une intimité faussement réaliste au grotesque le plus débridé, teinté d'expressionnisme. La mise en scène propose de multiples distorsions, costumes légèrement déformés, masques maquillés pour les acteurs, et une table inclinée, bancale, avec trappe, tournant au fil des scènes. Une scénographie efficace et ingénieuse, où l'aspect exposé et bancal assume pleinement l'idée de représentation, avec un côté pathétique et grandiose chez les acteurs juifs ! Le théâtre et le burlesque éclairent ici le personnage de Kafka sous un jour nouveau, à la fois jubilatoire et incisif.

Agnès Santi

LE BAL DE KAFKA DE TIMOTHY DALY
La vie scénique de M. K

17 mars 2008

Réinventée pour la scène, l'existence rêvée du grand romancier tchèque de l'absurde.

Avec Sébastien Desjours, Anne Le Guernec, Anne Mauberret, Pierre-Stephan Montagnier / Philippe Millat Carus, Erika Vandelet.

Kafka vu d'Australie ! Un auteur de là-bas, Timothy Daly, a eu l'idée d'imaginer « Le Bal de Kafka », une cérémonie, un jeu inspirés du « Journal » de l'auteur. C'est sa vie réinventée et théâtralisée. Des acteurs du théâtre yiddish entrent sur scène, et tout se mêle : l'existence imaginaire et l'existence réelle. Au centre du plateau, une grande table de guingois occupe l'espace comme une deuxième scène. C'est là que se jouent les moments les plus importants : les danses, les relations de l'écrivain avec les femmes et avec sa famille, l'écriture...

Sébastien Desjours compose un Kafka très convaincant, jeune, timide, effrayé, entouré d'acteurs qui savent être les doubles imaginaires de personnages vrais (Anne Le Guernec, Anne Mauberret, Pierre-Stefan Montagnier, Erika Vandelet). La mise en scène d'Isabelle Starkier enlève ce bal avec un sens très sûr des émotions cachées et du spectacle pictural.

GILLES COSTAZ

Le Bal de Kafka (Paris)

UNE COMÉDIE KAFKAÏENNE

Auteur majeur du XXe siècle, Franz Kafka s'est illustré par des ouvrages aux univers cauchemardesques proches du courant surréaliste et existentialiste. *Le Bal de Kafka*, pièce écrite par le dramaturge australien Timothy Daly, dresse un portrait de l'écrivain tchèque juif. Sur fond de comédie teintée de pathos, la pièce dévoile les angoisses d'un personnage hypocondriaque et marginalisé.

Franz Kafka est assis devant nos yeux. Il écrit avec cette frénésie qui lui est propre. Son support, c'est un journal tenu quotidiennement, un stylo qu'il cassera et une table. Cet objet très imposant, placé en milieu de scène, attire l'œil par sa forme, son originalité et sa mobilité. Il sert à la fois de table familiale lors des rendez-vous difficiles avec sa famille qui ne comprend pas sa propension pour l'écriture, de scène de théâtre où les personnages oniriques créés par Kafka se donnent en spectacle et de rencontres amoureuses, avec la berlinoise Félice que Kafka aimera d'un amour platonique et dont il s'éloignera pour leurs trop grandes différences de caractère.

Cette table où l'on joue, où l'on se cache, où l'on s'aime, où l'on se dispute est effrayante. Tel un insecte, elle semble prendre vie à force de bouger, à force de voir les personnages sortir et entrer de son ventre. Cette dimension cauchemardesque, très présente dans l'œuvre de Kafka, est renforcée par des costumes ternes et déformants et des masques angoissants que le père, la mère, la sœur et la fiancée de Kafka revêtissent lors de ses rêves.

Entre fantasmes et réalité

Cette pièce incarne la personnalité de Kafka, tiraillée en permanence entre le rêve et la réalité, les fantasmes et le quotidien, le paraître et l'être. Kafka est un homme qui dort peu mais qui rêve beaucoup. Ces instants irréels sont l'occasion pour lui de refaire sa vie ratée, de mettre en scène une vie où, en tant que protagoniste, il serait écouté, honoré et aimé. Durant ces rêves, il essaye d'apprendre la comédie, avec sa famille transformée en troupe de théâtre farfelue. Aussi écrasante que dans la réalité, cette famille fictive étouffe un Kafka qui n'arrive pas à s'imposer, littéralement dominé par un père autoritaire et castrateur, une mère qui ne le prend pas au sérieux, une sœur trop préoccupée par sa liberté et une amante trop pragmatique. Kafka est enfermé dans une existence passive. Seule l'écriture le sauve et l'humanise.

Dans un jeu de lumières contrasté, l'artiste s'isole fréquemment, écrivant avec une passion nerveuse sa nouvelle intitulée *La métamorphose*. Tout au long de la pièce, des extraits de cette nouvelle emblématique du mal-être de l'écrivain tuberculeux viennent interrompre, illustrer et expliquer les nombreuses scènes de la pièce. Par la lecture intempestive et l'écriture lancinante de cette histoire, Kafka révèle sa difficulté et sa souffrance à être ainsi que son rapport complexe à l'art. Rejetée et adorée, l'écriture est pour lui une nécessité sombre, une « activité atroce » qui le met face à lui-même.

Un bal extraordinaire

La mise en scène étonnante d'Isabelle Starkier, très inspirée pour cette pièce rythmée par d'entraînantes chansons yiddish, rappelle l'atmosphère folle et fiévreuse d'un bal, mené par de grands comédiens. Tous livrent une vraie performance scénique, dans des rôles pourtant difficiles. Avec une pièce qui jongle incessamment entre rêve et réalité, les comédiens doivent changer et adapter leur jeu pour intégrer des personnages tour à tour différents.

Le père et la mère, interprétés respectivement par Philippe Millat-Carus et Erika Vandelet, sont étonnants de vérité dans ces rôles de parents égoïstes et impérieux entretenant des rapports conflictuels avec leurs enfants leur fils Franz et leur fille Ota.

Anne Mauberret, qui joue cette fille à l'accoutrement décalé, apporte une épaisseur comique à la pièce de Timothy Daly. Extravagante, imposante et authentique, la comédienne offre un jeu dimensionné qui trouve dans l'exagération une parfaite justesse.

Au départ discrète, Félice, la fiancée de Kafka incarnée par Anne Le Guernec prend une place de plus en plus importante. Contre point vigoureux de l'écrivain, cette femme excentrique aime la vie et est dans la vie. Plus simple et plus organisée, elle ne comprend pas cet homme absurde qui lui écrit lettres sur lettres. De sa voix nasillarde et enfantine, la comédienne donne à son personnage une ambivalence intéressante, entre la bêtise et l'intelligence fine et intuitive. Elle arrive à cerner le personnage complexe de Kafka, joué par Sébastien Desjours. L'interprétation plurielle de ce comédien permet de retrouver exactement le personnage sombre et tragi-comique qu'était l'écrivain tchèque. Dans des accès de bégaïement, de passion, de colère et d'impuissance, le comédien dévoile la fragilité, la force, l'angoisse, la peur et la procrastination de l'artiste. Comme s'il était lui. La confusion entre les personnages est telle qu'on en oublierait presque que derrière Kafka, il y a un comédien qui joue. Dans ce rôle viscéralement habité, Sébastien Desjours apporte à la pièce une remarquable densité.

D'une étrangeté envoûtante, *Le Bal de Kafka* permet une meilleure compréhension du monde abracadabrantesque et anxieux de l'écrivain à travers l'évocation de différents thèmes : famille, femmes et écriture. **Cécile STROUK** (Paris)

Février 2008

Le Bal de Kafka de Timothy Daly

Paris - Théâtre de l'opprimé

« Je croyais lancer un des princes de l'humour, je retrouve un roi des ténèbres » déplorait le premier traducteur de Kafka, Alexandre Vialatte, navré de voir l'œuvre de l'écrivain pragois réduite au seul terme de « kafkaïen ». En devenant le lieu commun des tracasseries administratives, l'adjectif s'est substitué à l'œuvre et fait de Kafka un célèbre inconnu. La pièce de l'Australien Timothy Daly, jouée pour la



première fois en France, puise son inspiration dans le *Journal* de l'écrivain. Elle déshabille Kafka de ses stéréotypes et s'attache à divulguer les sources qui irriguent l'œuvre d'un écrivain à la personnalité complexe, cramponné à sa table de travail comme à une bouée de

sauvetage, écartelé entre rêve et réalité, entre pression familiale et irrépressible besoin d'autonomie, entre son assimilation et sa fascination pour le théâtre yiddish de ses origines, éternel fiancé mais rétif au mariage : « Le talent que j'ai pour décrire ma vie intérieure, vie qui s'apparente au rêve, a fait tomber le reste dans l'accessoire, rien ne pourra jamais me satisfaire ». La mise en scène d'Isabelle Starkier, aussi allègre que ludique, tire le fil de *La Métamorphose* dont on perçoit les échos. Elle s'organise autour d'une table surdimensionnée et polymorphe, qui se fait écritoire, table familiale, tréteaux de théâtre. Belle idée que cette table conçue comme espace scénique, lieu des jeux masques, d'affrontements et de métamorphoses où se cognent phantasmes et quotidien. Mêlant la farce et l'expressionnisme, le spectacle, en souriant, met sur la table ces questions toujours d'actualité que sont la création, l'identité, le rapport à l'autre, en même temps qu'il nous donne une furieuse envie de relire Kafka.



THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

<http://theatrauteurs.hautetfort.com>

Nul n'est besoin de se cantonner à ce que l'on a coutume de désigner par le terme "grandes salles" pour trouver d'excellentes réalisations et celle-ci en est une, sans contestation possible. Scénographie minimale, réduite à une sorte de plateau qui sera tour à tour, table sur laquelle Kafka écrit, (table familiale également) espace scénique puisque nous allons assister au phénomène du théâtre dans le théâtre...

Lorsque Franz s'endort sur ses écrits, nous passerons subtilement du rêve à la réalité étant alors dans l'esprit de l'auteur pour découvrir un peu plus tard sa vraie vie.

Il est impossible de nommer ici un ou une comédienne plus qu'un(e) autre tant ils se révèlent tous excellents.

Ceux qui n'auraient pas lu la vie de Kafka narrée par Max Brod vont découvrir ici l'auteur sans risque d'être égarés car Timothy Daly va constamment " au coeur des choses "...

L'humour est omniprésent et le charme de ce spectacle indéniable. Le rythme est rapide et quand on se retrouve dehors avec les mains en feu, c'est pour se dire qu'on y retournerait bien. Sciemment, je ne vous donnerai pas plus de détails car il faut absolument que vous alliez les découvrir et il serait criminel d'é mousser ce que, grâce à eux, vous allez vivre.

Simone Alexandre

le 15 février 2008



Tempête sur les planches

Critique théâtre février 2008

par Thomas Hahn

Le Bal de Kafka

De Timothy Daly

Mise en scène : Isabelle Starkier

Quelle place pour l'artiste ?

Timothy Daly, dramaturge australien est la surprise de ce début d'année. Il se penche de près sur la culture juive et la Shoah, et dans *Le Bal de Kafka* il fait preuve d'une écriture très théâtrale, complexe mais jouissive et parfaitement ciselée. Isabelle Starkier nous fait connaître un auteur qui, dans cette pièce, basée sur le *Journal* de F. Kafka, pose un regard à la fois tendre et amusé sur la personne du jeune Franz et sur son univers artistique.

C'est l'histoire d'une immense mélancolie, d'une crise identitaire incessante, d'un cas extrême de haine de soi et de sa culture dans un rapport d'amour-haine qui dévore ce petit homme gravement timide. La peur permanente du jeune Franz de se faire rejeter tient à l'impossibilité pour lui de trouver sa place dans le monde.

La pièce de Timothy Daly sur Kafka procède aussi par dédoublement. Franz vit dans deux mondes parallèles. Avec ses parents et sa soeur le jour, et avec ses rêves, la nuit. Franz porte en lui deux univers qui se superposent et sont imbriqués l'un dans l'autre.

Timothy Daly fait intervenir la famille de Kafka dans ses rêves et, là, ils se transforment en troupe de théâtre et on discute de la différence entre le théâtre et la vie. Le conseil très paternel du doyen de cette troupe est sans appel : « Tu peux être en retard dans la vie, mais jamais au théâtre ! »

Franz se débat avec son identité juive qu'il exècre et adore en même temps. Mais tout est lié aux rapports difficiles avec ses parents, sa soeur et même avec sa fiancée. L'incompréhension culmine dans une scène traumatisante où Franz essaye de lire à sa famille le début de sa *Métamorphose*. Non seulement on lui rappelle que personne ne peut changer de peau, mais en plus c'est à ce moment-là que le père annonce la Bérézina de sa manufacture. Voilà qui résume le questionnement le plus présent de ce spectacle : quelle place pour l'artiste dans un monde matérialiste ? La question est incarnée dans le sens le plus vrai du terme en la personne de Franz et peut-être n'a-t-on jamais posé cette question avec autant d'acuité et de poésie.

Mais *Le Bal de Kafka* est aussi une pièce sur le théâtre et le spectacle est une véritable leçon sur ce que le théâtre peut réussir dans la fusion entre les mots et les corps. Le jeu des comédiens offre véritablement une deuxième dimension.

Les mots et les images se déconstruisent et se reconstruisent mutuellement. Chacune des deux sphères interroge en permanence l'autre sur son contenu de réel, sur sa part de rêve ou de cauchemar. Et cela se fait à travers la genèse de cette oeuvre phare de Kafka : *La Métamorphose* est la colle, le ciment qui relie les deux mondes que Franz ne réussit pas à démêler. En rêve, la théâtralité prend ses droits. On se trouve dans l'univers du théâtre yiddish de l'époque de Kafka, entre le forain et l'expressionnisme.

Tout est histoire de transformation. Pourtant tout reste limpide, drôle et même jubilatoire pour le spectateur. Si tout ça fonctionne, c'est aussi grâce aux comédiens. Leur jeu est très précis, toujours un peu décalé, jamais tout à fait réaliste. Tous sont remarquables.

Festival d'Avignon le Off 2009

Théâtre des Halles

Le Monde

Édition du 12 juillet 2009

Au coeur du off, la course en six étapes d'Isabelle Starkier

Le premier jour au Festival d'Avignon offre toujours son lot de frayeurs. Mais quand, comme Isabelle Starkier, on a choisi de présenter six spectacles d'un coup dans le off, le moment devient "un peu vertigineux". Mercredi 8 juillet, la metteuse en scène a donc couru, ou plutôt pédalé, d'une salle à l'autre. Un exercice qu'elle poursuivra jusqu'au 31 juillet.

Normalienne et universitaire côté pile, comédienne côté face, Isabelle Starkier s'est tout naturellement retrouvée metteuse en scène, après avoir assisté son "maître", Daniel Mesguich. Et c'est tout aussi naturellement que, en 1993, elle est venue pour la première fois à Avignon avec sa compagnie. Depuis, elle fait le voyage vers la Cité des papes chaque année.

Par goût, bien sûr. "Toute l'année on se sent un peu seul à essayer de convaincre les autres que le théâtre est important. Ici, tout à coup, on se bagarre ensemble." Plaisir de fraternité partagée, donc. Mais aussi intense nécessité.

Certes, la compagnie Star Théâtre, qu'elle dirige, ne manque pas de travail en région parisienne. En mai et juin, elle présentait *Monsieur de Pourceaugnac*, de Molière, au Carré Sylvia-Montfort, à Paris.

Cet automne, la pièce ira à Aulnay-sous-Bois, Orly et Fontenay-sous-Bois. Toute l'année, la directrice et ses comédiens multiplient les interventions dans les quartiers et les écoles d'Ile-de-France. "Mais il n'y a qu'ici que l'on peut toucher la France entière, poursuit Isabelle Starkier. Sauf que chaque fois c'est un pari. Je ne joue pas au casino, mais je joue à Avignon."

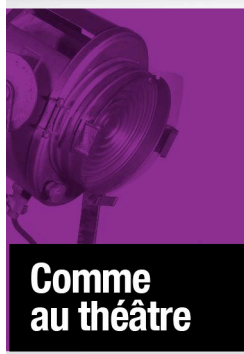
Ce n'est pas trop ?

Et, cette année, la mise est lourde. Location des salles et des logements, salaires des dix comédiens, mais aussi affiches, tracts, transports : pas loin de 50 000 euros ont été investis. Car, soucieuse d'emmener toute la troupe, Isabelle Starkier présente quatre productions maison.

Par ordre d'entrée en scène, deux spectacles jeune public, en alternance à 11 h 30, à la Salle Roquille : *Quichotte*, d'après Cervantès (création), et *Scrooge*, d'après Dickens, déjà joué en 2008 ; puis ***Le Bal de Kafka, une émouvante comédie*** de l'Australien Timothy Daly, à 14 heures, au Théâtre des Halles ; et *Monsieur de Pourceaugnac*, donc, cette farce cruelle signée Molière dans la force de l'âge, à La Fabrik, à 16 h 30.

Comme si cela ne suffisait pas, Isabelle Starkier s'est aussi vue passer deux commandes de comédiens. Elle a donc mis en scène *L'Oiseau bleu*, de Maeterlinck (La Fabrik, 11 heures), et *Résister c'est exister*, d'Alain Guyard, d'après des témoignages de résistants (Collège de la Salle, à 13 heures). Ce n'est pas trop ? Elle sourit. "Sûrement." Mais l'heure tourne. Son vélo l'attend. Le prochain spectacle commence dans vingt minutes.

Nathaniel Herzberg



par **Joëlle Gayot**
le lundi de 21h à 22h

émission du 13 juillet 2009

« Parmi les spectacles à voir dans la jungle du Off : ***Le bal de Kafka*** de Timothy Daly, mis en scène par Isabelle Starkier, qui raconte l'envers du décor, là où naît, au fond, le geste artistique de quelqu'un – dans quelle famille, dans quel environnement artistique. On apprend que Kafka était bègue, sans doute suite à un surplus émotionnel, et qu'il écrivait contre le désir de ses parents, qui ne rêvaient pas du tout de théâtre pour lui.

L'acteur qui joue Kafka le joue dans une veine loufoque et loquace qui révèle l'humour profond de Franz Kafka. Tandis que la présentation du spectacle est donnée dans des tons sépias, comme des photos défraîchies qui viendraient faire écho à tout ce qu'on a de la mémoire de quelqu'un qui nous a livré une œuvre, dont son *Journal* – sur lequel est basée la pièce – mais pas d'image de sa vie.

Longue vie à ce spectacle ! »

Chroniques d'Arte Culture

Avignon 2009

19 juillet 2009

La minute théâtrale. Très proche de son « Journal », *Le bal de Kafka* de Timothy Daly est d'abord une comédie drôle et émouvante. Et oui! Kafka peut-être drôle! On associe souvent l'écrivain d'origine tchèque à un univers lugubre, étriqué, sinistre. Mais si l'on lit entre les lignes de ses œuvres, on s'aperçoit qu'il y a une pointe d'humour voir de burlesque dans la plume de l'auteur de *La Métamorphose* ou encore du *Procès*. Avec *Le Bal de Kafka* on découvre donc un autre Franz Kafka, une autre atmosphère kafkaïenne, mise en scène par Isabelle Starkier. Entre sa famille réelle, juive, avec un père autoritaire, une mère dépassée, une soeur rebelle et une fiancée coincée et sa famille rêvée, les acteurs du théâtre yiddish, Kafka alterne le rêve et la réalité. Une alternance matérialisée par une table tournante qui enchaîne des tableaux d'une esthétique remarquable et qui permet de porter des textes fins, subtils, et révélateurs. Impossible d'être indifférent!

Rire jaune avec Franz Kafka

AVIGNON OFF - Isabelle Starkier a adapté *Le Bal de Kafka* de Timothy Daly, une comédie burlesque et jubilatoire sur la vie de l'écrivain tchèque.

L'adjectif «kafkaïen» évoque d'emblée le pessimisme et l'angoisse émanant de l'œuvre du célèbre auteur du *Procès*. Audacieuse, Isabelle Starkier a choisi de mettre en scène un aspect moins connu de l'écrivain tchèque en adaptant *Le Bal de Kafka*, une vraie comédie burlesque écrite par l'Australien -Timothy Daly, inspiré par le *Journal* que Franz Kafka a tenu les quatorze dernières années de sa vie, de 1909 à 1923.

Des lanternes et deux projecteurs délimitent la scène - ou devrait-on dire la piste ? - du Théâtre des Halles sur laquelle évolue une troupe de comédiens dont la vitalité n'a d'égale que le talent. Cheveux collés sur le crâne, visage blafard, regard brillant, maladif, Sébastien Desjours compose un Kafka sensationnel. « Un matin, au sortir d'un rêve agité, Grégoire Samsa s'éveilla, transformé dans son lit en une véritable vermine », commence le garçon, à chaque fois interrompu par sa bruyante famille.

«Personne n'a mérité ma famille»

La lecture de *La Métamorphose* est un peu le leitmotiv de ce spectacle dont le malheureux héros cherche à exister aux yeux d'une tribu juive extravagante qui ne se soucie guère de ses états d'âme. Lui qui éprouve un besoin vital d'écrire est coincé par les exigences paternelles. Le voilà contre son gré gratifié d'un poste de directeur d'une usine d'amiante. « Personne n'a mérité ma famille, elle a été créée spécialement pour moi », constate le personnage qui bégaie, épuisé à force de tenter d'être « normal ».

Isabelle Starkier qui signe également la mise en scène de *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière à La Fabrik, autre théâtre de la Cité des papes, réussit à rendre drôle une situation désespérée. On rit jaune, mais d'un rire salvateur.

Jusqu'au 30 juillet au Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Reprise au Théâtre de l'Ouest parisien à Boulogne-Billancourt, du 7 au 11 novembre.

Nathalie Simon

Notre palmarès d'Avignon 2009

Nos dix coups de cœur du «in» et du «off» seront repris dans quelques mois à Paris ou en province.

Lancé le 7 juillet dernier, le 63e Festival d'Avignon prend fin aujourd'hui avec une fréquentation estimée aussi élevée que l'édition précédente : 125 000 entrées, soit 94 % de la jauge totale.

Dans le Off :

N° 1 : *Le Bal de Kafka*, d'après le livre de Timothy Daly, merveilleusement traduit par Michel Lederer et mis en scène par Isabelle Starkier. Une variation sur la vie de l'écrivain tchèque.

Reprise au Théâtre de l'Ouest Parisien à Boulogne-Billancourt du 7 au 11 novembre.

Nathalie Simon

Vendredi 10 juillet 2009

Le festival Off d'Avignon ouvre le bal avec Kafka. Dansons !

Parmi la profusion des propositions du Off, il en est une qu'il est urgent de voir parce qu'elle (r)éveille le spectateur, l'émerveille et le positionne à la traversée des chemins. Urgent, car en cette période d'abondance théâtrale, il convient d'aller directement au sens, sans détour inutiles pour trouver de multiples réponses à la question : pour quoi le théâtre ? « Le bal de Kafka » de Timothy Dalty, mise en scène d'Isabelle Starkier pour la Compagnie Star Théâtre, est une ode à l'espace transversal où littérature, culture yiddish, leçons sur le théâtre et la danse, tissent une toile où le spectateur tire les ficelles des marionnettes de ce conte dont la principale force est dans sa résonance avec nos histoires singulières.

Sur scène, Kafka, habité par l'exceptionnel Sébastien Desjours, fait corps avec sa table d'écriture. Tout autour de lui, parents, sœur et fiancée entrent pour jouer leur numéro d'équilibriste au sein d'une famille où la culture yiddish crée les chemins tout tracés. Tout semble donc déjà écrit et comme dirait Kafka, « ma famille a été créée spécialement pour moi ». Mais tout paraîtrait si linéaire présenté ainsi. Cette famille a aussi son double, celle du théâtre !

Revoilà les mêmes personnages, mais affublés de masques comme des fantômes bienveillants qui donnent la force à Kafka d'être le comédien (car suffit-il d'écrire pour survivre parmi eux ?) ; Et l'on assiste médusés à la lente métamorphose d'un homme qui lutte contre les cafards pour les transformer en papillons, qui échange son bégaiement pour la folle mécanique du poète, qui renonce au « je » pour avancer grâce au « jeu ». **Le tragique et le rire se côtoient en bonne intelligence** parce que la mise en scène n'oublie jamais que nous savons faire la part des choses. Et c'est ainsi que nous rions par amour pour Kafka et pour cette famille de dégénérés qui ne peuvent imaginer un « mariage juif intime » et qui ne voient même pas le danger de confier à un écrivain l'usine d'amiante qu'elle possède ! Ces comédiens, tous exceptionnels, nous aident à comprendre qu'il ne suffit pas de vouloir empoisonner sa famille si l'on n'endosse pas le rôle de l'assassin.

Finalement, le spectateur ne cesse d'être propulsé entre deux réalités qui finissent par n'en former qu'une : celle de notre condition humaine, traversée de paradoxes et où seul le théâtre peut nous aider à nous en amuser pour mieux les apprivoiser.

Pascal Bély

www.festivalier.net

Le bal de Kafka, mise en scène d'Isabelle Starkier au Théâtre des Halles à 14h jusqu'au 30 juillet 2009.

Dimanche 2 août 2009

L'impossible bilan du Festival Off d'Avignon 2009

Au total, le Tadorne a vu vingt spectacles dans le festival Off d'Avignon, trente dans le In.

Dans le Off, chercher une œuvre parmi les 1000 proposées demande du temps pour tisser les liens entre les structures dignes de confiance (Théâtre des Halles, La Manufacture, le Théâtre des Doms, les Hivernales, la Fabrik'Théâtre) et les metteurs en scène déjà chroniqués sur le Tadorne ou ailleurs. Petit bilan impossible.

Quand le Off 2009 jubile avec Isabelle Starkier

La metteuse en scène **Isabelle Starkier** a illuminé le off avec pas moins de six créations ! Nous n'avons vu que **Le Bal de Kafka** et **Monsieur de Pourceaugnac** et découvert un théâtre que l'on croyait disparu : des acteurs engagés, un décor qui joue toujours entre réalité et coulisses pour y cacher nos démons, l'utilisation du masque pour accentuer la comédie-tragédie. Isabelle Starkier est une grande: elle comprend qu'en chacun de nous, il y a une part de lumière qui éclaire son théâtre aux multiples visages.

Le Palmarès Off 2009 du Tadorne

- *Naître à jamais* d'Andras Visky – Théâtre des Halles.
- **Le bal de Kafka** de Timothy Daly, mise en scène d'Isabelle Starkier – Théâtre des Halles.
- *Une voix sous la cendre*, d'Alain Timar – Théâtre des Halles.
- *Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust* de - Renaud Cojo – La Manufacture.
- **Monsieur de Pourceaugnac**, mise en scène d'Isabelle Starkier – La Fabrik Théâtre.
- *Oups + Opus* de la Compagnie La Vouivre – Studio des Hivernales.
- *Chatroom*, mise en scène de Sylvie de Braekeleer – Théâtre des Doms.
- *Pas de deux*, Rita Cioffi – Théâtre des Hivernales.
- *Occident*, mise en scène de François Bergoin – La Manufacture.
- *Hamelin*, mise en scène par Christophe Sermet – Théâtre des Doms.

Guide Critique

Théâtre

SÉLECTION CRITIQUE PAR SYLVIANE BERNARD-GRESH

LE BAL DE KAFKA

De Timothy Daly, mise en scène d'Isabelle Starkier.

Durée : 1h40. À partir du 7 nov., 16h (dim.), 20h30 (sam., mar.)

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard Palissy, 92 Boulogne-Billancourt

TT Cette comédie originale éclaire l'univers grinçant, ludique et halluciné de ce formidable auteur, mais parle aussi, à travers lui, des problèmes de l'identité et de la création.

Très proche du "Journal" de Kafka, la pièce de Timothy Daly navigue entre réalisme et grotesque. Elle traverse les événements majeurs de la vie de l'écrivain : ses rapports familiaux conflictuels, ses fiançailles avortées, sa maladie. Mais surtout ses nuits insomniaques, véritable creuset de l'écriture, les contradictions qui font sa solitude, son inaptitude à vivre la quotidien, sa fascination pour le théâtre yiddish. La mise en scène d'Isabelle Starkier travaille sur cette opposition entre réalisme et fantastique et joue avec toutes les distorsions du réel dans un **"bal" très travaillé sur le plan esthétique, plein d'humour et d'émotion**. La scénographie de Jean-Pierre Benzekri utilise une « table » à tout faire : table de famille, table-tréteau, table de travail. Les maquillages font de ce spectacles un "bal" masqué coloré, juste et plein d'humour, pour montrer une quête d'identité douloureuse, la création et le théâtre, comme seuls territoire salvateurs.